HISTORIQUE

du

313e Régiment d'Infanterie

A LA MEMOIRE

DES

BRAVES DU 313e D'INFANTERIE

MORTS POUR LA FRANCE

MOBILISATION ET CONCENTRATION

Le 2 août 1914, les réservistes du 313e commencent à rejoindre la Caserne Maurice-de-Saxe, à Blois, où le corps se mobilise.
Le régiment, sous le commandement du lieutenant-colonel **de GALEMBERT, est** constitué à deux bataillons : 5e bataillon, commandant **ERUTIN** ; 6e bataillon, commandant **de CUGNAC.**
Le 9 août, le régiment est embarqué en chemin de fer et dirigé sur Saint-Mihiel, où il débarque les 10 et 11 août. Au cours des transports, un tamponnement fait plusieurs victimes dans la 6e bataillon.
Le régiment se concentre à Génicourt, puis se porte sur Bezonvaux et Ornes ; il est régiment de réserve de la 9e division.

MARCHE A L'ENNEMI

Le 21 août, une marche rapide porte le régiment sur Longuyon. Dans la soirée, il apprend que les détachements d'avant-garde de la division se sont heurtés à l'ennemi vers Mussy-la-Ville et vers Gorcy. On entend l'artillerie de siège allemande qui tire sur la place de Longwy et l'on aperçoit la lueur des incendies qui y sont allumés.
Le 22 août, dès l'aube, l'ordre vient de se porter sur Saint-Pancre ; le régiment y arrive vers 7h 30 pour couvrir le repli des troupes de la division. Celles-ci, engagées au point du jour sur le front Baranzy-Signeulx, se sont heurtées dans le brouillard à des positions organisées et ont été décimées ; leur retraite s'effectue lentement dans un couloir enfermé dans des pentes boisées, sous le bombardement ennemi ; le 313e se déploie en travers de ce couloir entre Ville-Houdlemont et Saint-Pancre et ne se replie que sur ordre, à 16h 30, sur Tellancourt et la Ferme de Bouillon.

LA RETRAITE – CIERGES

L'attaque des armées françaises a échoué. La bataille de Charleroi est perdue. La retraite commence, mais en faisant tête à l'ennemi, car on est au pivot et il faut retraiter lentement. C'est en ligne et en combattant que l'on cède le terrain.
Le 23 août, le 313e franchit la Chiers au pont de Colmey et prend position au sud de la rivière, à Petit-Xivry, cote 312.
le 24 août, l'ordre de repli reçu, il couvre le mouvement de la division franchissant l'Othain à Rupt-sur-Othain.
Le 25 août, le 313e, à Maison-Rouge, près de Rupt-sur-Othain, défend le passage de l'Othain, puis reçoit l'ordre de se replier sur Lissey, par les bois de Marville et par Damvillers.
Le 26 août, la retraite est reprise ; la Meuse est franchie au pont de Vilosnes, que le régiment occupe jusqu'au moment où le génie le fera sauter (18 heures).
Pendant quatre jours, le régiment prend part à la défense de la ligne de la Meuse, engagé en différents points entre Brieulles et Doulcon-devant-Dun.
Mais les Allemands ont forcé au nord le passage de la rivière.
Le 2 septembre, pour desserrer l'étreinte de l'ennemi, le 5e corps et des troupes du 6e corps exécutent un retour offensif. A 18h 30, l'ordre d'assaut est donné, avec objectif : Grange-aux-Bois, Cierges ; ces objectifs sont enlevés, même dépassés, et l'on ramène des prisonniers.
Le commandant **de CUGNAC,** qui a spontanément prêté l'appui de son bataillon aux troupes du 6e corps, marche en chantant à la tête de son bataillon, il tombe atteint de trois blessures mais la charge splendide était lancée.
Du 3 au 6 septembre, le repli continue par Varennes, Clermont, Rarécourt ; il porte le régiment à Villotte, devant Louppy.
De 7 au 14 septembre, l'ordre du général commandant en chef est arrivé de se faire tuer sur place plutôt que de reculer. La bataille de la Marne commence.
l'ennemi attaque partout avec fureur. Le 313e défend Villotte avec énergie. Le lieutenant-colonel **de GALEMBERT** est blessé ; son adjoint, le capitaine **CHEVALIER**, est tué à ses côtés, alors que, dressé sur une barricade pour mieux voir, il criait à une section : « les voilà ! » L'ennemi subit de lourdes pertes et laisse des prisonniers, dont un chef de bataillon, aux mains du 313e. Mais, sous le flot qui déferle, le régiment recule lentement sur l'Isle-en-Barrois et le Bois de Père-Boeuf, soutenant des combats de corps à corps… Le 14 septembre, l'ennemi bat précipitamment en retraite, c'est la Victoire !
La poursuite commence sous une pluie diluvienne, elle rend la marche plus pénible aux hommes harassés par les incessants combats, la privation de sommeil, l'insuffisance des distributions de vivre. l'ennemi a dû abandonner dans sa fuite quantité de matériel, des blessés, de nombreux traînards, car lui-même est épuisé par son effort.
Le 16 septembre, vers Charpentry, le contact est repris avec l'ennemi. Mais, renforcé, pourvu d'une puissante artillerie, il occupe de fortes positions. Tous les efforts de la division pour reprendre la ligne Epinauville-Montfaucon sont brisés. Les fluctuations du combat conduisent le 313e à la Ferme de Rochamp. L'ennemi se retranche.

ARGONNE

Pendant la première période de la stabilisation, les deux adversaires se tâtent par des opérations à objectif limité. Entre la Forêt de Hesse et l'Argonne, le 313e prend part à plusieurs attaques qui ont pour but de fixer et d'inquiéter l'ennemi, tandis que la bataille fait rage dans le Nord de la France.

Du 23 au 28 septembre, le 313e opère avec le groupe **CHASSOT** dans la direction de La Chalade, puis en novembre et décembre 1914 et janvier 1915, il occupe le secteur Buzémont-Branière, prenant part aux attaques du 8 décembre, où il pousse ses tranchées jusqu'aux lisières de Boureuilles.

Les hommes vivent et combattent dans la boue, sous la pluie incessante. L'eau envahit les tranchées, les abris. Souvent, dans les bois de l'Avant-Garde, les corvées, les relèves ne peuvent avancer qu'en enfonçant jusqu'aux genoux ; puis, le froid commence, et avec lui les gelures de pied. En février, le régiment est rappelé en Argonne avec la 9e division ; il y prend secteur sur la Haute-Chevauchée, au nord de la cote 285.

L'Argonne est alors un fourré inextricable, où les arbres semblent niveler le sol, cachant les profonds ravins ; le taillis est si épais que l'on échange des coups de fusil à quelques pas, mais peu à peu les taillis disparaissent, les arbres hachés par les obus deviennent des troncs lamentables qui découvrent les ravins profonds ; le sol lui-même, trituré par les explosions, avec les abris effondrés, prend un aspect de ruine.

Quelle fut la vie du régiment en Argonne ? L'historique de 113, le régiment frère qui y combattit aux côtés du 313e, en fait la peinture suivante :

« L'Argonne. Ce nom rappelle au régiment un long et dur séjour sur les croupes et au fond des ravins de la forêt tragique, des combats incessants, des tranchées pleines d'eau, des abris sommaires améliorés à grande peine après des mois de travail, mais toujours ruisselants d'humidité, infectés de rats et sans cesse écrasés par les torpilles. Il lui rappelle la boue, l'horrible boue, profonde, gluante, enveloppante, au milieu de laquelle l'Armée française aura vécu pendant des années comme dans son élément.

« Il a connu, sous la sombre futaie, cette phase de la guerre des tranchées, où les adversaires rapprochés à quelques mètres, n'étaient séparés que par un barrage de sacs à terre, ou bien par des réseaux, des chevaux de frise, des étoiles barbelées, chaque jour hachés par l'action des mitrailleuses, des fusils, des bombes, des grenades, des engins de tranchées et chaque nuit renouvelés.

« A cette période de la guerre, les tranchées sont bondées de combattants qui vivent coude à coude, les pieds dans l'eau, tassés jour et nuit entre les parois boueuses et dorment les uns sur les autres. Ils épient en face d'eux tout mouvement de leur adversaire, s'accablent de grenades et se fusillent à travers les créneaux ouverts dans le parapet, par les fentes étroites des boucliers d'acier.

« L'efficacité du fusil, accrue par la lunette de visée qui y est annexée, décime les défenseurs de nos lignes. Canons de tranchées (mortiers Brandt, Cellerier, etc.), grenades à fusil, bombes de catapulte, arbalètes, tous les engins les plus perfectionnés et les plus cruels sont mis en œuvre des deux côtés pour user et détruire l'ennemi dans ses retranchements derrière les fils de fer. L'épaisse broussaille barbelée constitue, en raison de l'insuffisance de notre artillerie lourde, un obstacle infranchissable, qu'on essaye sans succès de couper à la mitrailleuse, d'éventrer à la mélinite et même d'arracher avec des grappins.

« Les travaux de nuit alternent avec les combats de jour ; les obus, les torpilles, la pluie, la gelée démolissent à chaque instant nos organisations, qui doivent être restaurées sans retard. Il faut aussi en entreprendre constamment de nouvelles pour répondre aux exigences tactiques ou aux conditions variables de l'occupation. Un labeur continuel, que n'interrompent jamais ni le froid, ni les averses, ni la neige, ni les chaleurs torrides, est poursuivi au milieu d'une boue épaisse, le plus souvent à la faveur des ténèbres.

« Il s'empresse pour creuser des kilomètres de tranchées et de boyaux, les revêtir de fascines, de clayonnage et de sacs à terre, les garnir de caillebotis, les protéger par de multiples réseaux de fils de fer. La construction des abris enterrés exige le déplacement de lourdes masses de terre, le

transport de rails, de rondins, de madriers, de planches, de matériaux pour bétonnage. En même temps que ces travaux, il doit être pourvu aux corvées quotidiennes de vivres, de munitions, d'artifices, qui courbent de longues files d'hommes sous le poids d'encombrants fardeaux.
« Deux hivers apportent aux troupes de l'Argonne un supplément de fatigues et de souffrances. Les pertes causées par le feu s'accroissent du chiffre des hommes atteints de gelure des pieds, gelure si grave qu'elle entraîne souvent des amputations.
« Mais, par-dessus tout, le nom de l'Argonne évoque le souvenir de la redoutable guerre de mines. Pendant de longs mois, les adversaires ont poussé sous les tranchées opposées leurs galeries, creusé des rameaux de combat, et installé leurs chambres d'explosifs. Ils ont travaillé, par la contre-mine, à écraser réciproquement leurs travaux de sape. Tous les jours, le sol tremble d'une nouvelle explosion, qui bouleverse les tranchées et détruit les défenseurs. Chaque fois, un combat meurtrier s'engage à coups de grenade entre les unités qui se disputent la possession de l'entonnoir.
« Guerre épuisante qui exige un moral trempé de façon supérieure, une maîtrise consommée de soi-même, un entrain sans défaillance. »

VAUQUOIS

Le 5 mars, le 5e bataillon (commandant **de la GIRAUDIERE**), est mis à la disposition de la 10e division est lancé à l'assaut du Plateau de Vauquois. Sous un bombardement violent, à travers les explosions des fougasses et des mines, sous les rafales de mitrailleuses, le bataillon monte les pentes, il s'empare de l'église et du cimetière et s'y maintient malgré les contre-attaques répétées.
Le bataillon est relevé le 9 mars, il a perdu la moitié de son effectif.
En juin et juillet 1915, le régiment prend de nouveau secteur sur la rive droite de l'Aire.
Après la grande attaque allemande du 13 juillet en Argonne, le 313e, qui dépendait jusqu'alors directement du général commandant la 9e division, est rattaché à la 18e brigade (colonel **ARBANERE**). Il est rappelé en Argonne, où il reprend sa garde à la Haute-Chevauchée, cote 285.
Tout le secteur est à refaire, c'est un immense travail ; la cruelle leçon du 13 juillet comporte un enseignement ; cette fois, le secteur sera organisé en profondeur, mais si la tâche est grande, les moyens dont on dispose sont plus puissants, le matériel est amené en abondance par un Decauville jusqu'au Carrefour de Rochamp. On travaille avec énergie. Le 313e apporte tous ses soins à l'organisation de la défense de la cote 285. L'ensemble des ouvrages qui y sont tracés portent le nom d'ouvrage Pélissier, ouvrage sur lequel s'abattra bientôt la rage des Allemands ; les obus, les torpilles, les mines, l'ébranlement au point que la terre, filtrant comme la cendre à travers les clayonnages, devra être rejetée chaque jour afin de conserver aux tranchées la profondeur normale.
Le 6 septembre, le lieutenant-colonel **de GALEMBERT** est promu colonel ; le 12, il est appelé au commandement de la 262e brigade.
Le 28 septembre, le lieutenant-colonel **BOUDET** prend le commandement du régiment ; sous son impulsion, les travaux continuent avec ardeur, des tunnels sont aménagés, qui débouchent dans l'ouvrage Pélissier pour servir à l'acheminement des troupes d'attaque ou de contre-attaque.
Au commencement de 1916, l'action de l'artillerie et des minenwerfer allemands devient plus violente ; c'est le prélude de la grande offensive sur Verdun. l'ennemi prépare visiblement un élargissement éventuel de son front d'attaque, s'étendant à l'Argonne, au cas où il remporterait sur la rive droite de la Meuse le succès qu'il attend. Le 26 mars, le lieutenant-colonel **BOUDET** est blessé mortellement par un éclat de torpille, alors qu'il inspectait, avec le colonel **ARBANERE**, les travaux de l'ouvrage Pélissier.
Le 28 mars, le lieutenant-colonel **MEURS** prend le commandement du régiment.

Le 6 septembre 1916, le 303e, relevé par le 122e régiment, qui l'Argonne, qu'il a défendu pendant deux ans. Grand nombre des siens reposent autour de la cote 285 et dans le Cimetière de la Maison Forestière ; l'Argonne est pour le 313e la terre sacrée du souvenir.
Le régiment est transporté en camion automobile à Trois-Fontaines (Marne) ; c'est la première fois qu'il jouit d'un repos à l'arrière.

VERDUN

A Trois-Fontaines, le régiment se reconstitue. Il est rattaché au groupement D.F., pour prendre part à de prochaines opérations autour de Verdun ; il s'entraîne dans ce but.
Dés le début d'octobre, le 313e est transporté par autos à Verdun ; il y aménage le terrain pour l'attaque.
Sous les pluies incessantes, le champ d'entonnoirs, « le passage lunaire » fond. La glaise boueuse glisse au long des cratères, enlise matériel abandonné, débris humains, et aussi les vivants qu'un faux pas entraîne dans les trous fangeux. l'œil cherche en vain une trace de vie sur ce paysage de désolation, il ne voit que la ruine de la terre.
Le travail est épuisant, douloureux ; chaque pas est un effort, parfois si pénible que l'on ne se gare même plus sous les rafales d'obus. Les travailleurs sont bientôt recouverts d'une chape de glaise qui ajoute l'accablement de son poids,et le feu de l'ennemi creuse des vides dans les longues files des corvées.
Cependant, le 19, le terrain est prêt, les unités d'attaque peuvent prendre position.
Du 20 au 23, le régiment, ramené à Trois-Fontaines, prend un peu de repos ; le 23, il remonte à Verdun.
Le 24 octobre, le régiment occupe le Faubourg-Pavé. Il fait partie des troupes de 2e ligne, tandis que les divisions d'attaque s'élancent de la ligne que marquait jadis Thiaumont, Fleury, le Bois du Chapitre, couronnent les Forts de Douaumont et de Vaux, tandis qu'elles arrachent à l'Allemand ces derniers gages qu'il a payés si cher, et mettent le dernier sceau à la victoire de Verdun ; sans gloire, le 313e subissait la réaction violente de l'artillerie ennemi, prenant par au succès par son sang comme il l'avait préparé par son travail.
Dès le lendemain, il va tenir le terrain conquis en relevant les troupes d'attaque.
Le 313e est accroché aux pentes que couronnent le Bois de Hardaumont ; les hommes n'ont que des entonnoirs pour abris contre le bombardement qui fait rage ; peu à peu, les entonnoirs sont reliés entre eux, les tranchées se dessinent. Le 1er novembre, le capitaine adjudant-major **LAHILLE**, commandant provisoirement un bataillon, est tué au Ravin du Bazil, il était âgé de 21 ans, le plus jeune capitaine de l'armée. Quatre mois après, le lieutenant **LAHILLE**, son père, dégagé de toute obligation militaire, venait prendre sa place au 313e , donnant au régiment le plus bel exemple d'une haute valeur morale.
Le 13 novembre, une attaque partielle, destinée à améliorer nos positions de départ pour une attaque ultérieure, est menée par le 313e, en liaison avec le 66e bataillon de chasseurs. Le 16, une attaque allemande est repoussée.
Le travail continue acharné. Pour préparer la deuxième attaque projetée, il faut consolider les lignes, créer des abris, constituer des magasins de vivres, des dépots de munitions, faire des pistes en fascines, et, pour amener le matériel nécessaire, il faut faire des routes.
Mais, le 14 décembre, quand, les positions prêtes, les divisions d'attaque montent pour s'emparer d'Hardaumont, le 313e quitte les lignes, fier à juste titre de l'œuvre accomplie à Verdun ; il a préparé par deux fois la Victoire, et, pendant deux mois, a gardé le terrain conquis, contre le désespoir plein de haine de l'Allemand.

DANS LE SECTEUR DE BERRY-AU-BAC

Le 14 décembre, le régiment est embarqué à Dugny et transporté à Brusson-sur-Saulx et Ponthion pour y prendre du repos.
Le 1er janvier 1917, il va occuper le secteur de Berry-au-Bac ; un bataillon cantonne à Hermonville. c'est un secteur tranquille, comme n'en a pas encore connu le régiment ; quelques rares obus tombent dans le secteur.
Au commencement de février, le régiment est retiré du secteur et va cantonner à l'arrière, à Roméry et Lagery, pour préparer l'offensive qui sera déclenchée le 16 avril.
Le lieutenant-colonel **MEURS**, partant en congé de convalescence, quitte le commandement du régiment le 13 mars. Le commandant **de la GIRAUDIER**E prend le commandement du 313e le 18 mars ; il est promu lieutenant-colonel le 9 avril.

BATAILLE DE L'AISNE. - LE BOIS DES BOCHES

L'offensive générale est décidée pour le 16 avril.
Le 10 avril, le régiment va occuper les positions au nord de la Miette, face à son objectif, le Bois des Boches. C'est un bois d'un kilomètre carré, situé près de La Ville-aux-Bois, à l'est de la brèche qu'ouvre l'Aisne dans la falaise de Champagne. Les reconnaissances aériennes y révèlent de puissantes organisations. Le 313e est à l'aile gauche de la 9e division, en liaison avec la 10e, qui attaque le Bois des Buttes que, seul, le chemin de Pontavert à Juvincourt sépare du Bois des Boches.
Le 12 avril, le sous-lieutenant **GOTHEN** exécute une reconnaissance hardie avec quelques hommes ; attaqué, il tue deux Allemands de sa main, continue sa reconnaissance et ne rentre dans nos lignes que sur ordre formel, rapportant des renseignements précieux ;
Le 16 avril, après une préparation d'artillerie de cinq jours, l'attaque se déclenche. Les vagues d'assaut pénètrent dans le bois, mais le combat devient bientôt confus, des réseaux mêlés aux broussailles, des nids de mitrailleuses arrêtent l'élan. de nombreux combats isolés s'engagent et continuent jusqu'à la nuit. Les sous-lieutenant **RABIER** se défend avec acharnement pendant plusieurs heures dans un trou d'obus et ne succombe qu'après avoir épuisé ses munitions. Beaucoup d'officiers, de sous-officiers sont tués ou blessés, des unités restent sans cadres. On profite de la nuit pour remettre de l'ordre dans les unités. Le chef de bataillon **LEDOUX** (6e bataillon), qui avait fait personnellement le coup de feu toute la journée, est atteint mortellement au moment où il venait rendre compte de la situation au colonel.
Dès le jour, les grenadiers commencent le nettoyage méthodique du Bois ; le lieutenant **DICQUEMARE** et l'aspirant **COLLINET**, avec quelques hommes, par un mouvement habile, capturent plusieurs mitrailleuses et 100 prisonniers. Tous deux reçoivent la Croix de chevalier de la Légion d'honneur.
Pendant la nuit du 17 au 18, la progression continue.
Le 18 au matin, le Bois des Boches était conquis, l'objectif atteint.
Le régiment avait capturé 8 officiers, 476 hommes, plusieurs mitrailleuses et granatenwerfer, 6 minenwerfer de 24 c., un matériel considérable de voie ferrée étroite, des dépots de vivres et de munitions.
La reconnaissance ultérieure du Bois révéla que les Allemands en avaient fait une place d'armes et un magasin de matériel. Ce matériel servit au régiment à organiser le terrain conquis.
Le 21 mai, ce beau fait d'armes du 313e était consacré par une citation à l'ordre n° 183 de la 9e division :

« Beau et brave régiment, qui, après avoir pris, en février 1915, une part glorieuse à la conquête du Plateau de Vauquois, vient, sous les ordres du lieutenant-colonel de la Giraudière, de se signaler à nouveau les 16, 17 et 18 avril, en enlevant de haute lutte, par un effort opiniâtre, un vaste massif boisé, puissamment organisé et défendu avec acharnement par un ennemi supérieur en nombre, lui capturant 484 prisonniers, 13 mitrailleuses et un immense matériel de guerre. »

La grande offensive n'ayant pas donné les résultats que l'on en attendait, fut arrêtée.

Le 313e reprit encore une fois l'outil, mais avec la joie d'organiser le terrain qu'il venait de conquérir ; il repousse victorieusement les coups de main que les Stosstroupes tentent contre les travailleurs et c'est un nouveau secteur, « le secteur de Juvincourt », bien organisé, qu'il laisse le 29 octobre, quand il est relevé.

DISSOLUTION DU 313e

Le régiment était envoyé au repos au Camp de l'Orme, puis à celui d'Arcis-le-Ponsart. Il y était depuis quelques jours quand il reçut notification de l'ordre du général commandant en chef, en date du 7 novembre, qui prononçait la dissolution.
Cette nouvelle brusque est douloureusement accueillie par tous ceux qu'avaient si fortement unis la communauté des souffrances et la camaraderie de combat. Trois heures plus tard, le 5e bataillon, porté à l'effectif de 800 hommes, était dirigé en renfort sur le 12e corps, partant en Italie ; le reste de l'effectif fut disséminé en renforts dans plusieurs régiments.

Le 313e a le droit d'écrire sur son drapeau :

ARGONNE – VAUQUOIS – VERDUN – BOIS DES BOCHES

_____

Ancestramil

316e REGIMENT D'INFANTERIE

———

TUES

———

Officiers

AKERMANN François-Marie, sous-lieut.
BENOIT René-Léon, aide-maj. de 1re c.
BONDET Marie-Antoine, lieut.-colonel
BUZOT DE L'ISLE Jean-Marie, sous-lieut.
COLLONG Marx-Ernest, sous-lieutenant
COURTOIS Paul-auguste, sous-lieut.
DELAUNAY Henri-Jean, sous-lieutenant
GANDILHON Emile-Alfred, lieutenant
GRANET Jean-Achille, lieutenant
HENRY Léon-Fernand, sous-lieutenant
HESTEAU Jules-Constant, sous-lieut.
KNAU Louis-Armand, sous-lieutenant
LAHILLE Maurice-Pierre, capitaine
LEDOUX Jean-Gustave, commandant
POCQUET DE LIVONNIERE S.-C., caporal
MARRAUD Léonce, lieutenant
PERDOUX Georges-Louis, sous-lieut.
RABIER Pierre-Marie, sous-lieutenant
RICHARD Henri-Victor, capitaine
ROSSIGNOL Raoul-Gaston, capitaine
ROUSSEAU Maurice, sous-lieutenant
SIMON Albert, lieutenant
SCHNEIDER Maurice-Michel, capitaine

Soldats

ACHIN Henri-Georges
ADAM Abel-Germain
AILHET Charles-Eugène, caporal
ALFONSI Antoine-Luquin, sergent
ALLAIN Eugène-Louis
ALLART Vincent-Lavignan
ALLOEND-BESSAND Gustave
ALLERON Théodat-Alphonse, adj.-chef
ALORY Louis-François
AMIRAULT Charles-Auguste
ANDRE Paul-Albert
ANDRE Silvain-Jean, caporal
ANDRONIC Jules-Ernest
ANTOINE Alexandre-Auguste
ARRAULT Louis-Eugène, caporal
ASNAIN Silvain-Charles, adjudant
ATHE Alfred-Porthos, sergent
AUBRY Emmanuel-Marie

Ancestramil

AUDON Octave-Gaston
AUGER Albert
AUGER Auguste-Désiré, 1re cl.
AUTRIVE Emile
AZON Alexandre
BACON Arthur-Léon, caporal
BADAIRE Zéphirin-Elie
BADER Edouard-Emile, sergent
BAILLES Louis, sergent
BAILLERGEAU René
BANCILHON Louis-Adolphe
BARAULT Armand-Auguste, sergent
BARBARE Robert-Henri, caporal
BARILLET Omer
BARON Charles-Auguste
BARREAU Edouare-Isidore
BARRON René-Georges
BARROT Albert-Henri
BARTEL Marie-Joseph, 1re cl.
BATTEREAU Jules-Sosthène
BAUDU Charles-Louis
BAZIN Louis-Léon
BEAUCERON Eugène-Léonard
BEAUVAIS Célestin
BEAUVAIS Sulpice
BECCAVAIN Paul-Auguste
BECKER Jules-Lucien, 1re cl.
BEDON Camille-Marcel, caporal
BELVAL Eugène-Jules
BENAIZE Georges-Eugène
BENOIT Jules-Alphonse
BERENBACH Joseph
BERGEAULT Léon-Louis
BERNARD Siméon-Alexandre
BERRUE-BOITEAU Cyr-Alexandre
BERRY Georges-Raymond
BERTAUX Henri
BERTEAU Lucien
BERTHEUX Constant-Pierre
BERTOT Joseph-Charles, 1re cl.
BERTRAND Fernand-Rodolphe
BERTRAND Louis-Henri
BERTRAND Xavier-Georges
BESNARD Narcisse, caporal
BESSE Hippolyte
BEULET Louis-Georges
BEYNET Marius-Michel
BEZANCON Hector-Jules
BIAIS François-Claude
BIEMONT Auguste-Jules, sergent
BILLE Pierre, sergent
BIRE Charles-Georges
BISSONNIER François-Auguste
BLAISIUS Eusèbe-Charles
BLANC René-Emile
BLANCHARD Louis
BLINEAU Henri-Auguste
BLONDEAU Eugène, caporal
BLONDEAU Raoul-Aimé
BLUTEAU Léon-Marcel
BODESCOT Paul
BODIN Augustin-Lucien
BODIN Charles
BODIN Georges-Pierre
BODIN Jules-Auguste, caporal
BODIN Silvain-Laurent
BODSON Henri
BOIREAU Anatole-Marcel
BOISSIER Ernest-Emile
BOITZER Alfred, adjudant
BOIVIN Henri
BOMBARD Ernest
BONHOURE Louis
BONNET Etienne-Louis
BONNIN Joseph-Sylvain
BONTEMPS Victor-Marius
BONTEMPS Louis-Clément, sergent
BORNENADE Jean-Pierre
BOSTOEN Anatole-Léon
BOUC Constant-Auguste, sergent
BOUCHER Adolphe-Désiré, adjudant
BOUCHEZ Alexandre-Henri
BOUET Joseph-Eugène, caporal
BOULAUD Paul-Albert, sergent
BOULARD Alzy-Sylvain
BOULAYE Gaston
BOURBONNAIS Georges-Anatole
BOUREAU Camille-Stanislas
BOURGEOIS Désiré-Constant
BOURGEOIS René-Georges, sergent
BOURNIQUE Charles
BOURRE Joseph
BOURREAU Alfred-Casimir, sergent
BOURREAU Louis
BOURREAU Octave
BOUSSANT René

Ancien régiment

BOUTET Georges-Louis
BOUTRON Louis
BOUVET Narcisse-Joseph
BOYARD René, sergent
BRANLARD Clotaire, sergent
BRATAUX Edmond-Jules
BRAULT Raoul
BRAULT Jean-Joseph, 1re cl.
BREFORT Jean-Baptiste-Louis, sergent
BREMOND Louis-Henri
BRETON Edmond-Louis, caporal-four.
BREUIL Albert
BRILLANT René-Charles, caporal
BRION Eugène, caporal
BROCHET Léon-Nazaire, caporal
BROSSAMAIN Silvain
BROSSE Victor
BROSSE Louis-Arsène, sergent-four.
BROUSSAT Georges
BROUZES Jean-Antoine
BRUGIER Jean-Baptiste
DE BRUGES Georges-Ernest
BRUNEAU Albert-Denis, 1re cl.
BRUNEAU Dominique-Jean
BRUNET Joseph
BRUNETON Jean
BRUNOT Jules
BUREAU Clément-René
CADON Julien-Albert
CAILLAUX Léon-Alphonse, 1re cl.
CANTY François
CAPON Paul-Adolphe, 1re cl.
CARON Charles-Louis, sergent
CARPENTIER Eugène-Napoléon
CARPENTIER Emile-Joseph
CARPENTIER Gustave
CARTIER Florian-Léandre
CARTIER Georges
CATAILHES Jean-Joseph
CATHELIN Hippolyte-Antonin
CAYEZ Alfred-Jules
CAZIN Eugène-Aimable, 1re cl.
CELLA Joseph
CELLE Jean-Pierre
CENT Emile-André
CHAFFIN Louis-Marcel
CHAILLON Abel-Gabriel
CHAILLOU Armand-Louis-Victorien
CHAISNE Eugène-Léon, 1re cl.
CHAMBAULT René, caporal
CHANSON Germain-Eugène
CHAPART Silvain, 1re cl.
CHARLUET Félix-Renny
CHARPENTIER Marcel
CHARRE Louis-Alfred, 1re cl.
CHATAIGNIER Emile-Alexandre, caporal
CHATELIN Roch-François
CHAUFFOUR Albert-Zacharie, caporal
CHAUSSARD François
CHAUSSE Léon-Eugène
CHAUSSEMY Michel-Auguste
CHAUSSET Joseph
CHAUVAIN Alfred-Désiré, caporal
CHAUVEAU Jean
CHAUVEAU Georges-Albert, caporal
CHAVIGNY Sulpice-Ludovic, caporal
CHERTEMP Albert-Jules
CHESNEAU Alfred-Marie
CHESNEAU Gustave
CHESNEAU Lazare
CHEVREAU Léonce, sergent
CHICOISNE Germain-Victor
CHOLET Joseph
CHOLLET Emile-Albert
CHOUX Fernand, sergent
CLAEYS Albert-Arthur
CLAUTOUR Maxime, 1re cl.
CLEMENT Albert
CLEMENT Lazare
COCHEREAU Silvain-Armand
COCHEREAU Octave-Léon
COGNAULT Marcel-Clément, caporal
COLAS Eugène-Joseph
COLLIGNON Jules-Paul
COLLIER Jean-Baptiste
COLSON Pierre-François
COMBES Jean-François
COMMENCAIS Daniel-François
CONSALVI Joseph-Louis
COQUELET Charles-Lucien
COQUEREAU Joseph
CORDIN Dominique-Louis
CORGIAT Florentin-Joseph
CORNEAU Joseph-Paul
CORRIERAS Emile
COTTENCIN Albert, sergent

COUILBAU Paul-Auguste
DE COUPIGNY André-Marius
COURATIN Eugène-Henri
COURDOUX Norbert-Eugène
COURTOIS Arthur-François
COUSIN Marie-Henri
DE COUTOULY Pierre-Charles
COUTURIER Jules
CRETEUR Eugène, 1re cl.
CREUZET Voltaire-Maurice, caporal
CREVOT Louis-Adrien
CROSS Joseph-René
CROUET Albert
CUFFAUT Emile-Albert, caporal
CUISINIER Ernest-Augustin
DABERT Eugène-Augustin
DARIN Louis
DAGUET Narcisse-Auguste
DAGUET Pierre-Victor
DANGER Géraud
DARDE Henri
DARMOI Louis
DAVID Auguste-Abel
DAVID Louis-Eugène
DECORTE Paul-Albert
DECOSSE Gustave
DECOUT Alfred
DELAMARE François-Arthur
DELANNEAU René
DELARUE Henri
DELATTRE Philogène-Adolphe
DELAUNAY Georges-Alfred
DELAUNAY Prosper-Adrien, caporal
DELEBECQUE Jules
DELORME Georges-François, 1re cl.
DELORME Jean-Baptiste
DELRIEU Eugène
DELVAQUE Georges-Albert, serg.-maj.
DEMIGNE Adrien-Louis, 1re cl.
DENIS Jules, sergent
DEROUET Ernest-Louis, caporal
DESCHAMPS Joseph-Emile
DESHAYES Pierre-Lucien, adjudant
DESHUISSARD Alphonse, 1re cl.
DESJACQUES Fernand, caporal
DELANDES Joseph-Edouard
DESMOULINS Paul
DESOEUVRE Albert-Auguste
DESPRES Alphonse-Emile, capor.-four.
DESPRET Désiré-Georges
DETOT Auguste-Ferdinand
DEVAIX Louis-Léonard
DEVAUX Emile-Georges, 1re cl.
DEVIERGY Léon, caporal
DHONDT Fernand-Auguste
DIDIER Léon-Paul
DIMIER Jean-Julien, caporal
DISPOT Léon
DOUTEAU Antonin
DOUX Jean
DRIOT Paul
DUBOIS Louis-Régis
DUBREUIL Emile
DUFOUR Louis, sergent
DUGUE Georges, sergent
DUMONT Charles-Emile, sergent
DUPAS Emile-Maurice, 1re cl.
DUPLOUICH Cyrille-Alfred
DUPONT Charles
DUPORT Joseph
DUPUIS Adolphe-Louis
DUPUIS Georges
DUPUIS Paul-Charles
DURAND Raymond, 1re cl.
DURK Gustave-Alphonse
DUTROU Clément
DUVOUX Pierre
ENAULT Armand-Marie
FABIANI Jean-Vincent
FABRE Daniel
FAIRIAU René-Auguste
FARINA Marcel-Charles
FARINEAU Marcellin-Henri
FASSOT Silvain-Aldonce
FAUCHEUX Séraphin-Pierre
FAUQUEMBERGUE Noël
FELLION Ferdinand-Léon
FERRAGU Maximilien
FERRY Emile, caporal
FINET Alfred-Jean
FIRMIN Octave-Léon
FLEUREAU Louis
FOUCHAULT Marcel-Camille, sergent
FOUCHE Sylvain-Joseph
FOUCRET Joseph-Jean, sergent
FOUCHET Lucien-Louis, sergent

Ancêtre Original

FOURGEAUD Eugène
FOURNEAU Félix-Georges
FOURRE Louis, 1re cl.
FRICHETEAU Joseph-Albert
FRULEUX Maurice-Gustave
GAILLARD Athanase
GALLAND Emmanuel-René, caporal
GALLAND Eugène-Octave
GALLET Valéry, sergent
GALLOIS Léon-Auguste, 1re cl.
GALOYER Marcel-Clément, caporal
GANDOIN Frédéric-Charles
GARCET Léon-Adolphe
GARNIER Marcel, 1re cl.
GASSELIN Oxil-Eugène
GATESOUPE Lucien-Louis
GAUDRON Jules-Raymond
GAUTHIER Fernand-Pascal
GAUGHIER Zacharie
GAUTRY Gustave-François
GAY Clément-Emile
GEE Silvain-Louis, 1re cl.
GEFFROY Gaston-Léon, caporal
GENEST Lucien-Silvain
GEORGET Henri-Alexandre
GERARD Albert-Frédéric
GERBAULT Marcel-Gaston
GERMAIN Ferdinand-Charles
GIAU Jean-François
GILBERT Albert
GILBON Auguste-Désiré
GILLET Emile
GILLET Jules, 1re cl.
GILLEU Eugène-Albert
GILLOPE Alexandre
GIRARD Henri-Albert
GIRARD Xavier-Adrien
GIRAUD Alphonse-Bap.
GIROUD Claude, sergent
GITTON Albert, caporal
GODFROID Henri-Joseph
GOLEAU Joseph-Silvain
GOMBAULT Alexandre-Désiré, 1re cl.
GOUJON François-Louis, caporal
GOUIN Achille-Ernest
GOUNY Silvain-Albert
GOURDET André-Théodule, 1re classe
GOUSSAULT Auguste, caporal
GRAND Marcel-Louis
GRANDIN Raoul-Rémi, sergent
GRANDJEAN Alphonse-Hippolyte
GRANGER Eugène-Admire
GRENON Gaston
GROSJEAN Merry-Philippe
GROUT Henri
GRUGIER Camille-Elie
GSCHWIND Charles
GUENIN Jean-Louis
GUERAULT Georges-Emile
GUERIN Octave-Albert, sergent
GUERIN René-Théophile
GUERY Olivier-Edmond
GUIDAT Aimé-Ferdinand
GUILLEMOT Louis-Joseph, sergent
GUILLET Maurice, adjudant-chef
GUILLO François-Marie
GUILLON François-Barthélémy
GUILLON Silvain-Célestin
GUILLOT Alphonse-Silvain
GUILLOT Emile
HABAULT Eugène-Inocent
HANNOT Joseph-Denis
HARDOUIN Armand-Auguste, 1re cl.
HARDY Alfred-Eugène
HARDY Louis-Bertin
HARTY Marcel
HARRANG Auguste-Irénée, caporal
HARRY Eugène-Victor
HATIEZ André-Louis
HAUBERT Henri-Arthur
HEBRAS Félix-Alexandre, 1re cl.
HELLIN Lucien-Victor, 1re cl.
HEMME Eugène-Victor
HEMOND Raoul-Pascal
HENAULT Gustave
HENAULT Bruno-Magloire
HENRIET Emile-Georges
HERGAULT François-Adrien
HERMELIN Lucien-Abel
HERVE Eugène-François
HILTENBRAND Georges-Florent
HOUDEAU Léon-René
HOULARD Paul-Arthur, sergent
HOULLIER Maxime
HUET Aimable
HUGUET Lucien-Etienne

Ancien régiment

HUTIN Jules-Constant
IMBERT Octave-François, caporal
INGLEBERT Alfred-Désiré
INIZAN Marc-Marie
ISAMBERT Alfred-Albert
JOLY François, caporal
JOUANET Raoul-Célestin, 1re cl.
JOUANNEAU Eugène-Louis
JOULAIN Jacques-Alexis
JOURDAN Armand, 1re cl.
JOURDAIN Alphonse
JOURDAIN Jules-Léon, caporal
JOUSSE André-Clément, caporal
JOYEUX Fernand-Auguste
JOUVIN Charles-Pierre
JUBIE Camille-Auguste
JUVANCY Maurice-Jules
KERLEROUX Olivier
KERVELLA François-Marie
KERMARREC François
KOCH Fernand-Jules, caporal
KORNBERGER Eugène
LABARTHE Henri
LAMY Jules-Albert
LANCHET Louis
LAPLACE Léon-Victor
LARCHEVEQUE Roger-Rodolphe
LARMURIER Armand-Alexandre
LARSONNEUR Jean-Guillaume
LARUE Joseph-Francisque
LASNIER Albert-Narcisse, sergent
LATORGE Fernand-Adrien
LATOUCHE Alfred-Félix
LAURANT Eugène
LAURENT Félix-Alexandre
LAVEAU Germain, caporal
LAVIGNE Charles-Louis
LEBAS Louis-Désiré
LEBEAU Henri, caporal
LEBERT René-Henri
LE BIHAN François-Marie
LEBLANC Georges-René, caporal
LEBLANC René-Charles
LE BORGNE Théodore-Joseph, caporal
LEBRUN Léon
LECABLE Lucien
LECLAIRE Henri-Georges, caporal
LECOCQ Edouard-Henri
LECOFFRE Alfred-Emmanuel
LE CORSE Jean-Louis
LE DOARE René-Corentin
LEDROIT Léon, adjudant
LEFEBVRE Arthimis-Benoist
LEFEVRE Henri-Joseph
LEFORT Henri-Ernest
LE GALL Joseph-Marie
LEGER Alexandre-Abel, caporal
LEGOUGE Ernest
LEGRAS Alfred, 1re cl.
LEGRAS Joachim
LEGUAY Iréné-Arthur
LEGUAY Paul-Henri
LE GUYADER Marcel-André
LEJEUNE Louis-Eugène
LELU Georges
LEMAIRE Constant
LEMAIRE Rémi-Auguste
LEMERCIER Louis-Lucien
LEMOINE Eugène
LEMOINE Jean-Anatole, 1re cl.
LEMONNIER Georges
LENAY Marius-Henri
LENNE Casimir
LENOIR Samuel-Denis
LEPAGE Léon
LEPAGE Valery-Léon, caporal
LERAY Pierre-Marie
LEROUX Camille-Eugène
LEROY Louis-Augustin
LEROY Louis-Casimir, sergent
LEROYER Paul-Antonin
LESTEL René
LETOQUERT Ernest-Joseph, sergent
LETOURMY Georges-Victor
LEVEQUE Armand
LEZAY Marcel
L'HUILLIER Louis-Eugène
LIGER Clément-Sylvain
LIGNOUT François-Ernest
LINIER Jules-René
LISLE René, 1re cl.
LOISEAU Louis-Gustave
LOLLIEROU René, 1re cl.
LOUET Armand-Léon
LOUET Roger-Louis-Silvain
LOUVEAU Célestin

Ancestramil

LOYAUX Silvain-Célestin
LUCAS Armand-Raymond
LUMIER André
MAHEAS Maurice-Alexandre, sergent
MAITRE Edouard-Adolphe
MALE Jean-Bertrand
MALET Henri-Ribun, 1re cl.
MALINGE Léon-Auguste
MANCEAU Joseph-Toussaint
MANCAU Lucien-Léon
MANCHET Maxime-Abel, 1re cl.
MANE Aurélien-Ferdinand
MANESSIER Désiré-Eugène
MANTION Jules-Lucien
MAQUAIRE Arthur
MANTOUT Eugène-David
MARAIS Jules-Victor
MARAT Jules-Alfred
MARCHAL Henri
MARCHESNAY Léon-Henri, 1re cl.
MARCHE René-Alexandre
MARTEAU Félix, caporal
MARTEL Jean-Sylvain
MARTIN Eugène-Joseph, caporal
MARTIN Joseph-Jean
MARTINEAU Joseph
MARTINEAU Léopold-Henri
MARTINEAU Paul
MARTINEAU Marius-Kléber
MARTINEAU Paul-Victor
MARY Ernest-Julien
MASEHARD Henri-Victor
MASNIERE Adrien-Eugène
MASSAULT Lucien, caporal
MASSON Charles-Octave
MASSON Léo-Paul
MATIGNON Elie-François
MAUD'HUIT Lucien-Louis
MAUPOUET Victor-Louis, caporal
MAYAUD Fernand-Adrien
MAZUE René-Antoine
MEGRET Louis, sergent
MELUN Emile-Louis
MENAGER Maxime
MENAGER Paul-Vincent
MENON Albert
MERCIER Georges-Victor
MERLIN Léon-Eugène
MERY Joseph-Louis
MESMIN Pierre-Maurice
MESTIVIER Edmond-Tanérède
METIVIER Louis-Eugène
MEUNIER Emile-Marcelin
MICHEL Gabriel-Alphonse, sergent
MICHEL Lucien-Alfred, caporal
MICHAUD Emile-Pierre
MIGEON Alphonse-Joseph
MILET Maximilien-Eugène
MILLET Armand
MILLET Edouard, 1re cl.
MINET Célestin
MIRACLE Maximilien-Achille, sergent
MIRAULT Rémy-Marcel
MIRLEAU Jean-Pierre
MOLINIET François-Auguste
MOMENCEAU Albert-Joseph
MONEREAU Moïse-Joseph, sergent
MONIN Eugène-Pierre
MONNERAT Alphonse
MORDELET Alexandre, caporal
MOREAU Juvénal-Aristide
MOREAU Jules-Albert, 1re cl.
MORILLON Henri
MORISSEAU Pierre-Alexandre, serg.-m.
MORVAN Jean-Yves
MOULINET Norbert-Georges, sergent
MOURARD Léon-Félix, caporal
MOUTON Georges, sergent
NAIL Fernand-Albert
NICOLA Henri-Baptiste
NOEL Jules-Ernest
NOUAL Julien-Noël, sergent
NOUBEL Vincent, 1re cl.
NOULIN Henri-Louis
NOURS Jean-Yves
OGER Ferdinand-Joseph
ONFFROY DE VEREZ Roger, 1re cl.
ORSINI Sauveur
OURCEAU Emile-Louis
PAIMPARE Georges-Jean
PAIN Charles-Louis
PALAIS Clotaire-Désiré
PALLU Charles-Frédéric
PAPONNEAU François, caporal
PARLY Léon-Arthur, sergent
PARREAU Robert-Georges

PASCAL Alexandre-Désiré
PASQUIER Louis-Laurent
PASTEAU Emile-Albert
PATRIGEON Joseph, 1re cl.
PAULMIER Albert, 1re cl.
PAYSANT Marius-Léon, sergent
PEAN Lucien-Achille, caporal
PECHOT Augustin-Joseph
PEIGNE Maurice-Eugène
PELLETIER Roger-Albert
PENCHIENATI Charles, sergent
PENIN Gustave, sergent
PENOT Alexandre-Louis
PERCHAPPE Alphonse-Eugène
PERNEL Albert
PERRET Pierre
PERRIN Paul-Charles, sergent
PERRON René-Gaston, sergent
PERROTIN Maurice-Anatole
PETIT Georges
PETIT Jean-Baptiste
PEYTOUREAU Louis-Ernest
PIAU Ernest-Albert
PICARD Prudent-Raoul
PICART Théophile-Alphonse
PICHON Augustin
PICHON Félix, caporal
PICHON Marcelin-Edouard
PICHOT Lucien-Henri
PICOT Auguste
PIERRON DE LA MONTLUEL Léon
PINTHUIRE Marcel-André
PIQUE Pierre-Léon
PIVAIN Maurice-Georges, sergent
PIVEAU Charles-Louis, 1re cl.
PIVET Léon-Prosper,1re cl.
PLANCHARD Emile-Eugène
PLASSARD Jules-René
PLATEAU Louis-Emile
POINBOEUF Auguste-Léon
POIRIER Pierre-Armand, 1re cl.
POITRINEAU Gustave-Gaston
POLY Louis
POMMERY Gabriel-Hippolyte, caporal
PONTADIT Gustave-Louis
PONTILLON Georges-Auguste, sergent
PORTIER Célestin, sergent
POTDEVIN Maurice-Emile
POULAILLER Jean-Claude
POULAIN Jules-Clément
POULAIN Maurice-Alphonse, caporal
POUPEAU Gustave-Henri
PRAULT Jean
PROT Georges
PROUST Louis, sergent
PROUSTIER Henri-Jean
PROUX Louis-Prosper
QUERBES Etienne-Louis, sergent-four.
RACINE François-Joseph
RAGON Maurice
RAGUENEAU Jules-Léon, 1re cl.
RAMPION Léon
RAOUX Félicien-Joseph
RATIN Augustin-Jean
REIBER Henri
REIGNOUX Jean
RENARD Marcel-Maximin
RENOUX Paul-Stanislas
REPUSSEAU Adrien
RETHORÉ Georges
RETIF Pierre-François
RICHARD Martin-Olivier, caporal
RICHARD Octave
RICHARD Pierre-Georges
RICHOUX Marius-Emile
RICOIS Camille-Auguste
RICLET Joseph
RIGAUX Jean-Frédéric
RIOLET Charles, caporal
RISBOURG Fernand-Gaston
RIVERAIN Augustin
ROBERT Daniel-Joseph
ROBINEAU Alexis-Louis
ROCHEREAU Emile-Adrien
RONCE Louis-Henri
ROOSS Camille
ROSSI Joseph-Antoini, sergent
ROTTEE Alphonse-Jean
ROUGERON Paul-François
ROUGIER Paul-Armand
ROUILLON Eléonord-Désiré, caporal
ROUSSEAU Alcide-René
ROUSSEAU Alphonse
ROUSSEAU Auguste
ROUSSEAU Gustave-Emile, caporal
ROUSSEAU Henri-Louis

ROUSSET Populus, sergent
ROUSSET Victor
ROUVET Gustave-Clotaire, caporal
ROUX Eugène-Charles
ROZZI Henri
SAINSON Louis
SALASE Emile-François
SALERNO Guillaume-Michel
SANTERRE Alphonse-Jean-Baptiste
SAPIN Léon
SARTON Augustin-Aimable
SAULNIER Auguste
SAURET Jules-Gaston
SAUVIN Léon
SAVANY Pierre-Gabriel
SAVATIER Henri-Louis
SCHAFF Louis, 1re cl.
SEHAUB René-Charles
SCHNEIDER Alexandre-René
SEE Robert, sergent
SENEGAS Henri-Etienne, sergent
SERGENT Elysée-René, 1re cl.
SIMON Charles
SIMON Damien-Paul
SIMONET Louis-François
SIROT Paul-Léon
SOMMIER Eugène, 1re cl.
SOUCIOU Léon
SOUDEE René-Jean
SOYEZ Jean-Baptiste
STADE Frédéric-Jean
STEIN Victor-Charles
STIEVENART Jules-Emile
STRANSBERGER Jean-Jules
TABALLET François-Octave
TAROUX Auguste-Basile
TASSO Louis-Alexandre
TASTAYRE Paul-Auguste
TERRIER Ernest
THIBIERGE Jules-René
THIENARD Isidore-Gustave
THIERCELIN Walter-Clovis
THOLLIEZ Gustave-Louis
THOMAS Alexis-Albert
THOMAS Louis, 1re cl.
THOMAS Lucien-Auguste
THONNON Fernand
THOREAU Auguste
TOMMERET Eugène-Clément
TORET Pierre-Georges
TOSI Joseph-Jean
TOURAND Henri
TOUZET Alphonse
TRANCHANT Paul-Henri
TRAUCOU Marie-Hyacinthe
TRAVAILLARD Louis-Joseph
TREDEZ Pierre-Alexandre
TREMBLAY Gustave-Louis
TREMINE Louis-Joseph
TREPAS Joseph, 1re cl.
TRIOU-DESGRANGES Louis-Paul
TRIOULAYRE César-Emile
TROTTIER Georges-Marcel, sergent
TROUILLET René-Désiré, caporal
TROUSSELET Georges
TURPIN Frédéric-Valéry
UHERCK Hugo-Ferdinand, sergent
URBAIN Germain-Eugène
VACHER Gabriel
VACHER Octave-Toussaint, sergent
VACHER Silvain
VAILLANT Alexis-Germain
VAILLANT Ferdinand-Auguste
VALEMBRAS Henri-Désiré
VALLEE Eugène-Raymond
VAUCOULEUR Jules-Félix
VERET Edmond-Louis
VERNON Georges-Gaston
VILETTE Gabriel
VILHERMET Emile
VILLEDIEU Louis
VILLERET DE LA MOTTE Alexandre
VIOT Louis-Paul, 1re cl.
VONNET Léon-René, 1re cl.
VOUILLON Jules-Augustin
WALTHER Etienne-Jean
WEISSE Eugène
WELBES Albert
WISKER François, caporal
WOUTERS Jean-Henri
YVONNET Ernest-Jean
ZUYSIG Florentin

Morts en captivité

BARODON Louis-Joseph
BARON Eugène
BLANCHET Gustave
BOISSET Paul-Henri
BOUCHERON Joseph-Noël, sergent
BOUQUET Paul
BRAULT Adrien, sergent
BROUARD Daniel-Emile
BRUNET Jules-Charles
CATHELIN François-Joseph
DENIS Aimé
DUPIN Gilles, 1re cl.
GAGNER Louis-François
GANNE Léon-Alcide
GATINET Alexandre, 1re cl.
LAINE Cyrille
LINGET Raoul
MAIGNE Joseph-Alexandre, caporal
MARTEAU Médéah-Eugène
RABINEAU Jean-Joseph
ROUGEOT Emile-Jean
SAPIN Clément

****

Ancestramil